

Marchands, ne trompons pò, vindons in confiensa;
 Baillons de noutron pan à l'indigint hontou,
 Noutron bras ou manchot, noutron pi ou boïtou;
 Séions lo protecteur de l'orphelîn timido,
 L'appui dou malhérou, de l'aveuglio lo guido.
Pinsons qu'in tian de fred o ne fa guère bon
 D'être com'e n'y a tant sin pan et sin charbon.
 Par tot ce qu'est soffrant montrons-no accessiblos;
 Que gliou accint pitieu a noutros cueurs sinsiblos,
 Arrachaise un soupi, segu de quoque don,
 Que no vaudra un jor un generou pardon !

Voici, du même, un chant naïf, mieux fait, ce me semble,
 pour s'adapter à cette langue simple dans les expressions
 comme dans les idées; il est intitulé :

LA PRIÈRE DU MATIN DE LA FERMIÈRE

Cantique.

AIR : *Béniissons à jamais.*

Béniissons de tot cueur	A cell'hora je préio
Lo Seigneur que nos éciaire;	O mon Dieu, par mon grou (1),
Béniissons de tot cueur	Par noutre gints, par tous;
Lo Seigneur din sa grandeur.	A ta bontò je créio.

Béniissons...

Los bienhéroux, los anges,	Fais que toujour je veïa
Tot c'qu'est bon, c'qu'est biau,	Z'uets, bur'in mon pani;
L'omo coma l'isiau,	Et, din mon laitagi,
Rediont tous se luanges.	Lait, fromag'et bureïa.

Béniissons, etc...

Béniissons...

Ou cïer et din tot lieu	Fais jîtò lez avenne,
Relut sa majestò;	Lo fromint, le pròriaïs,
Tot nos dit sa bontò;	Coflò los mornains naïs,
Al est grand, al est Dieu.	Qu'attindont noutre benne,

Béniissons...

Béniissons...

(1) *Noutron grou, mon z'omo, mon époux.*